



VIES PARALLÈLES

Pièce-Performance pour terrain vague

Il-Elle, là.

Là, dans les blocs cassés de placo blancs

Là, dans les déchets accumulés de chantier

Là, dans les plantes plus ou moins hautes qui disent le nombre des années

Un.e étrange étranger.ère marche et regarde le monde.

Dans un terrain vague les voix se lèvent, là où la terre remonte.

c'est calme, on entend les oiseaux et la ville au loin.
on pourrait se recueillir
se recueillir, tous et toutes, là.
au milieu d'un terrain vague,
avec plein de gens qu'on ne connaît pas.
fermer les yeux.
penser à quelqu'un qu'on a aimé.
penser à soi, écouter son coeur qui bat.
et la ville au loin

Vu
le cimetière.
le petit train, dans l'allée
les visites, les touristes
et la boîte du souvenir français posée comme boîte
aux lettres, la boîte du souvenir français posée
comme boîte aux lettres !
c'est quoi le souvenir français ?

Vu
tous habillés
pareil
ils roulent
une roue
deux roues
trottinette
ils filent
filent filent

Entendu
le monsieur
il a un sac en plastique blanc
autour du pied
et il marche comme ça,
il est petit le monsieur
tout petit comme ça
son regard est droit
il marche devant lui sûrement
boitillant à peine
sa peine là
sous sa casquette bleue
et son manteau de laine
sa peine là là là là
la la la

je vous vois
je nous vois
je vois les loups là
les loups

je louvoie
je loup je les vois
je vois les loups là
les loups
comme ça
se dévorer

je nous vois
je vous vois
je vois les loups là
les loups

je nous vois
je nous je les vois
je vois les loups là
les loups

VIES PARALLÈLES Pièce-Performance pour terrain vague



Photo Jean-Michel Coubart - Premières / Paris 13 / Coopérative 2r2c

Les trois mouvements

- 1 - *Qu'est-ce qu'il fait là ? Allongé sur le sol ?* : les trois comédien.nes et le public forment un cercle autour d'Il-Elle
- 2 - *Dans la regard d'Il-Elle* : Il-Elle se déplace parmi les spectateurs-trices posé.e.s sur des assises de fortune, pendant que les comédien.nes sont chacun.e sur un praticable encadrant l'ensemble et s'adressent au public, à Il-Elle, à la ville...
- 3 - *Les loups* : Il-Elle s'éloigne en dansant dans la perspective pendant que les comédien.nes se rassemblent avec les musiciens et entament le dernier mouvement de texte.

Le son

Les voix des comédien.nes sont sonorisées lors des mouvements 2 et 3.
Grâce à la sonorisation et aux micros hf reliés aux instruments (présence de 1 à 2 musiciens live en fonction du site), la musique live et enregistrée investit le proche et le lointain et joue avec le paysage investi.



Vies parallèles est le second texte écrit pour la rue par Ema Drouin, directrice artistique de Deuxième Groupe d'Intervention ; une nouvelle étape de son parcours artistique, fait de confrontations à l'espace public et à ses transformations urbaines.

L'écriture de ce texte a été accompagnée par Sylvie Chenus, autrice, comédienne, metteuse en scène et formatrice, en discussion ici avec Ema Drouin.

S.C. : Être autrice pour le roman, le cinéma, le théâtre, est chaque fois un enjeu différent, et en particulier pour la rue... Que veut dire pour toi être autrice pour le théâtre de rue ? Comment te positionnes-tu ?

E.D. : **Écrire pour l'espace public c'est le regarder et se nourrir de cet espace commun, pour y proposer un miroir, un décalage, une question, par le truchement de l'acte artistique.**

Mon point de départ est toujours un site, un lieu récurrent dans la ville (long mur, chemin de traverse, place publique, lieux interstitiels, toit terrasse...).

Le lieu génère l'écriture et implique la place du corps, tout autant celui des actrices et acteurs que celui des spectateurs-trices. Corps engagés, corps qui se rapprochent, paroles les yeux dans les yeux, toucher... écrire pour la rue et l'espace public, c'est choisir de s'adresser de façon directe à ses contemporains dans la vie de tous les jours, de façon gratuite et ouverte - qu'ils aient fait d'ailleurs le choix de venir ou non, d'entendre ou non, de rencontrer une oeuvre artistique ou non. Ces frottements m'intéressent. Qu'ils se mettent en scène par une cartographie sensible (*On écrit sur tout ce qui bouge !*), des promenades sonores (*D'ici on voit la tour Eiffel*), des interventions (*Les yeux Bleus, Tombés du ciel*), ou des fictions.

S.C. : L'écriture est globale, le détail est aussi important que l'ensemble ?

E.D. : Oui, il y a une globalité à prendre en compte dans l'écriture. Scénographie, textes, costumes, rapports au public, temporalité, choix de l'espace et du moment, chaque élément fait exister cette globalité. On ne peut rien cacher. L'écriture intègre également la notion d'adaptation pour chaque site : à chaque nouveau lieu de représentation, l'oeuvre se réinvente.

Entretien avec Ema Drouin

S.C. : L'écriture prend des risques... ?

E.D. : Elle se risque, tout autant qu'elle est risquée. Il est nécessaire d'intégrer dans l'écriture la notion d'accident et la possibilité de faire jouer l'instant présent au moment du jeu car la situation proposée se situe dans la réalité où tout ne peut être contrôlé.

La prise de parole est politique et souvent génératrice de débat - parfois dans le cours même de la représentation - par définition l'espace public n'est pas - encore - le lieu de l'entre-soi...

S.C. : Comment as-tu basculé de metteuse en scène à autrice ?

E.D. : Quand j'ai commencé à créer des fictions, j'ai tout d'abord travaillé avec des auteurs ou autrices de théâtre à qui je proposais un scénario, des fiches descriptives de personnages, de situations, de rapport à l'espace et au lieu choisi. Cette méthode pourrait se rapprocher de la façon dont les réalisateurs travaillent avec les dialoguistes au cinéma. J'ai ainsi passé commande à Jean Cagnard (*État(s) des lieux*) ou Claudine Galea (*Paroles de mur, Panoplies-catalogue*), et chacun a apporté sa langue, à partir de laquelle je recomposais. Mon souhait était que les spectacles ne reposent pas sur de l'improvisation textuelle mais plutôt de faire entendre des langues contemporaines.

À un moment donné j'ai eu besoin de me confronter à cet exercice de façon directe, car passer commande pour les mots énoncés par les acteurs-trices, devenait comme demander à quelqu'un de dire ce que je n'osais dire moi-même... - rires

S.C. : Comment cette bascule s'est-elle passée ?

E.D. : Pour *Le garçon qui veillait*, qui fait suite à une résidence longue *in situ* dans un quartier parisien en mutation.

Lors de cette résidence longue de trois ans, après avoir exploré la balade urbaine avec des textes écrits *in situ* par les habitant.es, puis une balade accompagnée par des personnages qui faisaient écho au site. J'ai trouvé pertinent de retranscrire notre trajet par une pièce théâtrale.

Je voulais tout à la fois offrir un cadeau d'au revoir aux habitant.es et en même temps emporter avec moi ce cadeau pour le montrer à d'autres. Je pensais rassembler la matière que j'avais pour ensuite passer commande à un.e écrivain.e, comme je le faisais habituellement. Mais j'ai pris conscience que la matière accumulée, mon implication lors de ces semaines d'immersion, rendrait la tâche très difficile à une personne extérieure. La commande devenait de plus en plus personnelle.

S.C. : *Le garçon qui veillait* est le premier texte que tu as assumé en tant qu'autrice ?

E.D. : oui, mon premier texte théâtral. J'ai toujours écrit les pièces que nous avons créées (conception, dramaturgie, mise en scène, composition à partir d'improvisations) mais je n'avais jamais emprunté le chemin de l'écriture des mots énoncés par les acteurs-trices.

S.C. : ... un test théâtral... de rue ...

E.D. : ... d'espace public, de rue, de cité, de bas d'immeuble... – *rires*
Le garçon qui veillait est une réponse à une commande que je me suis finalement passée à moi-même. Comment la parole d'un jeune croisé pendant notre résidence et dont l'histoire m'avait touchée, pouvait servir de support à mon point de vue sur les transformations urbaines et à leur impact sur les habitants ? Comment d'une histoire singulière écrit-on quelque chose d'universel ? Faire ce choix d'écrire la pièce m'a fait très peur. Heureusement, je n'ai pas été seule dans ce cheminement, tu m'as accompagnée.

S.C. : Je peux en témoigner, pendant l'écriture de la pièce *Le garçon qui veillait*, il y a eu des moments de panique, ce qui est absolument légitime. Il y avait des moments de recul et l'écriture t'a obligée à aller où tu n'étais pas allée avec la mise en scène. Cela t'a obligée à creuser autrement le sillon de ce que tu voulais faire.

E.D. : Complètement. L'écriture est une douce torture – *rires*.

La difficulté résidait dans le fait qu'une colère m'accompagnait depuis très longtemps - reliée à mon histoire personnelle - et toucher l'écriture théâtrale, c'était la peur de toucher de façon frontale cette colère.

Je m'en protégeais probablement depuis des années en faisant dire cette colère par les mots de Claudine Galea, de Michel Simonot ou de Jean Cagnard, ces auteurs-trices aux langues magnifiques dans lesquelles je me retrouve et qui disent le monde là où il est blessé. Il fallait que je m'empare de ma propre parole. Je ne pouvais pas la reporter ad vitam aeternam sur la parole de quelqu'un d'autre, si belle et si riche soit-elle.

S.C. : Et ta seconde pièce *Vies parallèles* ?

E.D. : Dans la continuité de la première expérience avec *Le garçon qui veillait*, c'est assez naturelle-ment que j'ai envisagé l'écriture de la prochaine création, *Vies Parallèles*. J'ai toujours écrit pour moi et aussi dans le cadre d'*On écrit sur tout ce qui bouge !* dans un rapport de «tentative de description du monde» qui est un fil différent de l'écriture théâtrale où la parole se montre, s'expose.

***Vies parallèles* est la rencontre entre ce monde-là, très personnel, de l'écriture faisant place à une obsession chirurgicale, à un fantasme de description complète du monde, et la forme théâtrale.**

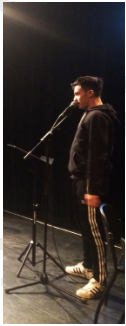
S.C. : Comment s'est passée l'écriture ?

E.D. : J'ai réalisé seule un temps d'errance et d'écriture in situ. **Je souhaitais écrire à partir des terrains vagues, pour parler de ces espaces de points de vue et de secrets où tout se joue, où tout est encore à jouer dans ces moments de grande transformation urbaine.**

La deuxième intuition était de parler des personnes qui errent et de l'errance en général, la nôtre et celle des personnes qui sont obligées d'être dans **l'errance**. Le personnage central de la pièce, porté par le danseur-performeur, s'est imposé pendant cette résidence. Il-Elle.

Puis j'ai sélectionné des passages que j'ai fait se rencontrer avec l'univers du danseur-performeur lors d'une résidence à la maison des arts-centre d'art de Malakoff. Dans la pièce, nous plongeons dans son regard à travers les mots portés par les acteurs.trices et les mots ont une incidence sur ses mouvements. Les mots m'ont ainsi servi de base de travail et l'écriture a intégré peu à peu la dimension chorégraphique.

Lors de la résidence qui a suivi, nous avons axé principalement le travail sur le texte avec les comédien.e.s et le compositeur. **Nous avons travaillé *in situ* et testé si cette parole adressée au terrain vague permettaient de faire apparaître des bribes de vies là où la ville se fait et se défait.** J'ai ensuite finalisé le texte suite à deux résidences avec les trois comédien.e.s et j'ai pu ainsi rectifier les adresses et aiguiser leur relation. **L'écriture s'est faite par strates successives du dedans au dehors, en prenant le temps de chaque étape de rencontre avec les interprètes et les lieux.**



Geoffrey Dahm suit une formation aux Cours Florent puis au CFA des comédiens à Asnières où il travaille avec Nicolas Briçon, Ema Drouin (*A quoi rêve Peter ?* 2014, *On écrit sur tout ce qui bouge !*, *Le garçon qui veillait* 2015, JL Martin-Barbaz ainsi que Yann Reuzeau (*De l'ambition*). En 2014, il participe à l'atelier « 1er Acte » initié par Stanislas Nordey au Théâtre National de la Colline puis au Festival d'Automne de 2015, pour les Talents Adami – Paroles d'Acteurs, il est mis en scène par Jean-François Sivadier. En 2016, il est au Festival d'Avignon avec *Ecrits d'acteurs de l'Adami* puis à la Biennale de Venise avec Pascal Rambert. En 2017, il joue le premier rôle dans *Intégral dans ma peau ou le monde selon Josh* de Stéphanie Marchais par Frédéric Andrau au festival d'Avignon et dans *Trois* de et avec Mani Soleymanlou au Théâtre National de Chaillot, au TGP et au TARMAC.

Répétitions Théâtre de Valenton-94 - *Vies parallèles* - 2ème mouvement



Noémie Fourdan suit les cours Florent de 2008 à 2012, puis intègre le CFA d'Asnières en 2012. En parallèle de sa formation Elle en comédienne pour Nicolas Briçon ainsi qu'avec le collectif Jacquerie, puis, elle met en scène *LYS*, de Paul Francesconi (Festival Mise en Demeure). En 2015, elle est comédienne pour les courts métrages *Happy Ending* et *Une Nuit à Séoul Yoonyoung Choi*, et tourne *Tout commence* avec Lucie Plumet. En 2017, elle rejoint la cie Couverture(s) pour *Du Vide sous les toits* de Mathilde Burucoa et interprète le rôle d'*Antigone* de Sophocle dans une mise en scène de Charles Leplomb jouée en lycées. Sa collaboration avec E. Drouin se poursuit 2016 pour *On écrit sur tout ce qui bouge !* (Fabrique des Arts-Malakoff, Valenton), *Les Visites jouées*-Atelier de curiosité urbaine puis *Vies parallèles*.

Sortie de chantier - Coopérative de Rue de Cirque - *Vies parallèles* - Texte in situ

Catherine Salvini s'est formée au Théâtre-école du Passage, et a travaillé comme comédienne sur de nombreux projets parmi lesquels *On va faire la cocotte* de Feydeau mis en scène par Didier Barrer, *Manège* de Claudine Galéa par la Cie In Situ, *Voyageur immobile* de et par Philippe Genty, *La caresse* de et par Philippe Faure, *La Mouette* de Tchekhov par Ivan Romeuf, *Minetti* de Thomas Bernhard par Richard Martin.

Elle a été assistante à la mise en scène auprès de Niels Arestrup sur *Lettres à un jeune poète* de Rilke, sur Beyrouth hôtel de Rémi De Vos, et auprès de Jerzy Klezik sur *Troilus et Cressida* de Shakespeare.

Dans l'espace public, elle joue avec Deuxième Groupe d'Intervention dans *Tragédie, un poème... Panoplies-Catalogue, Paroles de mur, On écrit sur tout ce qui bouge !, Le GREP-Groupe de Recherche Es Poetic #1, #2 et #3, Les Visites jouées-Atelier de curiosité urbaine..* Elle est également assistante à la mise en scène auprès de P.Freslon / Cie Off pour *Va donner aux poissons...* et d'Éma Drouin pour *Etat(s) des Lieux*.

Sortie de chantier - Coopérative de Rue de Cirque - *Vies parallèles - Texte in situ*



Jonathan Foussadier, danseur et comédien, débute la scène par le cirque à l'école du cirque de Toulouse «Le Lido». Il continue son parcours dans la danse en travaillant avec différents chorégraphes européens comme Cie Mossoux Bonté, Sharon Fridman, Fabrice Ramalingom, Ricci Forte... En 2014 il rencontre Yves Noël Genod et crée 7 spectacles en deux ans à ses côtés. En 2016, il découvre le cinéma en jouant dans le long métrage d'Helena Villovitch, *Sofa*. En 2017, il entame plusieurs créations notamment avec la chanteuse Guesch Patti, le vidéaste César Vayssié et la compagnie de danse Act 2.

Répétitions Maison des Arts-Centre d'Art contemporain de Malakoff - *Vies parallèles - Il-Elle / Écriture*



Frantz Lorient, compositeur, violoniste franco-japonais, performe en solo et en ensemble, abordant la musique électronique, la musique improvisée, expérimentale, contemporaine. Il contribue régulièrement à des projets transdisciplinaires mêlant la musique et la danse, le théâtre, ou la performance. Frantz Lorient a étudié la musique à Paris avec Mari Yasuda-Raclot, the Pons brothers, Nicolas Dupin et Pascal Robault et a travaillé l'improvisation avec Régis Huby, Joëlle Léandre et Barre Phillips. Il rejoint deux grands ensembles, the European Notebook Large Ensemble et the NYC. Il réalise ses débuts en solo avec le disque *Reflections on an Introspective Path*.

En 2016, il est invité comme artiste en résidence par le prestigieux festival Météo - Mulhouse Music pour la création *Der dritte Treffpunkt* ; à cette occasion, il crée le quartet franco-suisse *Der Verboten*. Frantz Lorient est compositeur pour *A quoi rêve Peter ?* de Deuxième Groupe, la promenade artistique, sonore et urbaine *d'Ici on voit la tour Eiffel #1 et #2* (créations 2016 et 2017) et la création *Vies Parallèles*. www.frantzlorient.com



Jean-Brice Godet apprend la clarinette au conservatoire de Colombes, puis s'intéresse à l'improvisation libre. En 2004, il obtient un master de recherche en informatique musicale à l'I.R.C.A.M, ainsi qu'un D.E.M. à Gennevilliers. Il intègre le quintet Fröhn et crée son premier ciné-concert sur *Le Rat*. Le second sur Berlin, *Symphonie d'une grande ville* fera l'objet d'une commande conjointe de la SACEM et de la Ville de Gennevilliers. Il collabore régulièrement depuis 2009 avec Pablo Cuelco et Anthony Braxton. Il co-crée le quatuor de clarinette *WATT* puis *le MujôQuartet*, quartet de free-jazz.

Il co-dirige aussi deux trios européens : *Zaal33* et *Capsul*. Il travaille régulièrement avec Joëlle Léandre pour un ciné-concert, *Méliès/Léandre*. Jean-Brice Godet vient rejoindre l'équipe de Deuxième Groupe pour cette création sous l'impulsion de Frantz Lorient avec lequel il a joué à plusieurs reprises.

www.jeanbricegodet.com

Premières

Judi 7 juin, vendredi 8 juin à 20h et Samedi 9 juin à 19h

Rdv 1 Rue Watt - Paris 13ème, avec la Coopérative de Rue de Cirque, Paris13

Vendredi 15 juin à 15h et Dimanche 17 juin à 17h

Valenton-Rdv Les Polognes, avec le théâtre de valenton, Valenton-94

Samedi 13 et dimanche 14 octobre à 17h30

Malakoff Sud- Rdv Place Léo Figuères-Rond Point Barbusse

Durée 50 minutes / Accessible à tous.tes / Enfants accompagnés / Gratuit

Partenaires de production

Maison des arts-Centre d'art contemporain, Malakoff
Coopérative de Rue de Cirque - Paris
Cité de Refuge - Paris 13
Le CENTQUATRE-Paris
Théâtre de Valenton - Ville de Valenton
Conseil Régional d'Ile-de-France
Ville de Paris
Ville de Malakoff

Deuxième Groupe d'Intervention est conventionné par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, soutenu par le Conseil Départemental des Hauts de Seine et en convention avec la Ville de Malakoff.

Contact Production-Diffusion

Lucie Skouratko - lucieskouratko@deuxiemegroupe.org / 06 10 19 65 12 et 06 71 17 91 01

Dossier Vies parallèles - mai 2018 - Photos Ema Drouin, Natacha Seignolles, couverture Vincent Muteau

Deuxième groupe d'intervention développe ses formes artistiques en lien direct avec les habitant.e.s et les espaces publics urbains. Sous la direction artistique d'Éma Drouin, autrice et metteuse en scène, Deuxième Groupe décline son répertoire en plusieurs formats :

Fictions urbaines *Panoplies-Catalogue* (1999), *Paroles de mur* (2001), *Etat(s) des Lieux* (2003), *Le GREP - Groupe de Recherche Es poétic* (2004), *Tragédie ! Un poème..* (2010), *A quoi rêve Peter ?* (2014), *Le garçon qui veillait* (2015), *Vies parallèles* (2018)

Interventions *Les F'acteurs* (2002), *Les yeux Bleus* (2004), *Majorettes !* (1996 puis 2008), *Femmes-Biches* (2013), *Tombés du ciel* (2012), *Radio Canapé in situ* (2017), *Radio Canapé in situ* et en live sur internet (2018)

Cartographie sensible *On écrit sur tout ce qui bouge !* Explorations urbaines partagées avec les habitant.e.s, réalisation de cartes sensibles, pièces théâtrales et installation plastique. *Valenton* (2015-16), *Paris 13eme* (2013-15), *Malakoff* (depuis 2011), *Unepièce pour trois villes* (17-18-19)

Promenades sonores *D'ici on voit la tour Eiffel #1* (2016) et *d'ici on voit la tour Eiffel #2* (2017) : premières d'une série de promenades sonores artistiques qui mêlent parole des habitants, écriture et musique pour une relecture poétique de la petite couronne sud en pleine mutation.

Formats spécifiques *La montagne, ça vous soigne !* à Ax les Thermes (randonnée artistique, 2012), *Vous avez du feu ?* avec le GREP-Groupe de Recherche Es Poétic dans le cadre de la réhabilitation de l'ancienne manufacture d'allumettes de Trélazé (2012), *Ma conversation avec Harfleur* (résidence de diffusion 2007), *Humanité-s* création pour les 100 ans de la fondation Cognacq-Jay au 104-Paris (2016)...

Implication artistique Deuxième Groupe propose à Malakoff depuis 2011 la démarche d'implication artistique *Une ville entre toi et moi*, laboratoire artistique de préoccupation urbaine. Dans ce cadre, Deuxième Groupe a organisé *Grand Paris, Métropole Imaginaire ?* en 2016, ouvre en 2017 *l'Atelier de curiosité urbaine* dans les quartiers sud de Malakoff et lance *Le LAB-DeuxiemeGroupe*.

Fictions urbaines, promenades sonores fictionnelles, explorations partagées, cartographies sensibles mobilisent un regard poétique sur la ville et ses mutations. Les créations associent de nombreux artistes qu'ils soient comédien.e.s, danseur-se-s, plasticien.es, écrivain.e.s, musicien.ne.s, street artistes ou performeur-se-s.